

Discours de vernissage  
Vendredi 10 avril à 18h00  
Château des Tourelles  
Art animal  
6<sup>ème</sup> édition

Nous nous retrouvons ce soir pour la 6<sup>ème</sup> édition de l'Art Animal qui s'inscrit désormais dans le paysage culturel de notre ville.

Permettez-moi de faire une légère digression sur la théorie de l'évolution qui me semble bien à propos compte tenu de la thématique abordée.

Comme je le disais lors de l'Apéro Jazz du 28 mars dernier, je me fais l'impression d'être un dinosaure vieillissant qui doit, selon la théorie développée par Charles Darwin, s'adapter pour survivre ; non au changement climatique mais au changement de régime.

Songez que j'entame ma troisième mue avec un troisième maire voire ma quatrième pour mon maire adjoint de tutelle.

Je crains de finir comme un vieil éléphant, du parti socialiste, seul et abandonné dans son cimetière.

Pour ce qui est des éléphants, je vous invite au 1<sup>er</sup> étage pour aller voir les œuvres de Nicolas Planson, le rendu de la peau y est remarquable. Je n'en suis pas encore à cette épaisseur de cuir, ni de rides...

Je vous rassure je dramatise et ma référence au parti socialiste est juste là pour placer ce pachyderme en voie de disparition tout comme le nom d'un de nos artistes.

Les plus jeunes d'entre vous n'ont peut-être même pas la réf sur les vieux éléphants du PS.

Je ne suis pas en voie d'extinction, mais de vieillissement, sûrement, et le fait d'être désormais plus âgé que notre nouveau maire et que ma maire adjointe à la culture me rappelle cette triste réalité.

Avec Sophie Charlotte nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle équipe municipale et leurs adressons nos vœux de réussite pour le bien du Plessis Trévisé.

Si nous renouvelons chaque année notre bestiaire, je me dois également de renouveler mon discours sur une même thématique.

Je crains, après l'éléphant, de finir par ressembler à un lion en cage qui tourne sur lui-même, ou plus modestement à une souris de laboratoire dans sa roue, ou pire encore à un lapin pris dans les phares d'une voiture.

Je crois que vous avez l'image.

Je suis un bestiaire à moi tout seul !

Ce qui me rassure c'est ce qu'a écrit Oscar Wilde :

*"Si vous passez du temps avec les animaux, vous risquez de devenir une meilleure personne"*

Donc je me bonifie avec le temps et vous aussi qui êtes mon auditoire, et plus encore nos artistes qui ont passé du temps à réaliser les œuvres qu'ils nous donnent à voir.

Nous n'avons pas moins de 21 artistes pour illustrer le règne animal.

Je vais me permettre de tous vous citer, même si je sais que certains ne sont pas présents :

Lara Piron

Jean Paul Matifat  
Luis De Brito  
Nicolas Planson  
Adrien Maille  
Aude Réant  
Clara Dominique  
Anne Souris  
Frédérique Vachin  
Martine Delabie  
Chloé Couturier  
Annick Berteaux  
Christophe Hadjadorian  
Bernard Carré  
Ferdinand Banza  
Aditi Andreieva  
Eliane Fabbro  
Marius Ciprian  
Odile et Adélaïde Broguet  
Florence Villain

Certains de nos artistes nous sont familiers car ils ont déjà exposé, fréquentent nos ateliers ou mieux encore les animent à l'instar d'Annick Berteaux, à qui nous devons le visuel du carton d'invitation à la fois animalier et humoristique, ou Ferdinand Banza qui est à la tête de l'atelier de sculpture.

Nos artistes s'illustrent en dessin, à l'encre, en peinture, à l'acrylique, au pastel, en photo, et en sculpture.

Sculptures de la récupération, en papier mâché, en métal, mais également en bronze, en raku, en terre et en bois.

Nous avons regroupé dans la salle du rez-de-chaussée tous les animaux volants.

Nous les avons même suspendus à l'extérieur au-dessus de la porte d'entrée.

Contrairement au film « Les oiseaux » d'Alfred Hitchcock je crois que nous n'avons pas le sentiment d'être opprimés pour toute cette volière.

Même si je reconnais que le superbe rapace, réalisé par Luis de Brito, écartant ses serres pour saisir sa proie semble me regarder et manifester une certaine hostilité.

D'autres œuvres du même artiste jalonnent les salles du château des Tourelles sont tout autant réussies et originales.

Je préfère le grand panneau derrière moi réalisé par Jean-Paul Matifat avec ses oiseaux, canard, oie et autres gallinacés plus inoffensifs aux attitudes naturelles et que l'on sent saisi sur le vif.

On est frappé également par ses immenses portraits de chiens qui se trouvent dans la grande salle du 1<sup>er</sup> étage et réalisés par le même artiste.

Ces formats les apparentent presque à des portraits royaux. Il y a également dans leur traitement pictural et la technique utilisée des parentèles avec les œuvres de Velasquez et de Francis Bacon.

A l'inverse les croquis réalisés au feutre par Chloé Couturier, primatologue de son état, situés dans un des alcôves au 1<sup>er</sup> étage, témoignent de son sens de l'observation des chimpanzés qu'elle étudie en milieu naturel.

Ce sens de l'observation n'a pas nécessairement besoin d'exotisme, à l'instar de ce que fait Anne Souris en réalisant des dessins de vaches.

Ces animaux que nous croyons presque immobiles et placides sont en réalité bien plus expressifs qu'il n'y paraît.

Tout comme les photos de Bernard Carré qui nous invitent à prendre le temps de regarder des insectes qui nous sont familiers.

Nous pouvons grâce à cet arrêt sur image contempler leurs couleurs et leurs silhouettes.

D'autres artistes s'affranchissent du réel et nous font des propositions audacieuses, voire irrévérencieuses avec les sculptures de Martine Delabie, de Frédérique Vachin, Eliane Fabbro ou Aditi Andreieva ; tout comme le pastel de Florence Vilain dont le titre « Hybride » nous indique clairement que nous sommes dans l'anthropomorphisme.

Certains oscillent entre réalisme et imaginaire comme le fait Adrien Maille avec le pelage de ses tigres au regard hypnotique.

Je terminerai mon panorama avec le premier artiste cité : Nicolas Planson.

Au 1<sup>er</sup> étage se trouve une série d'antilopes qui s'affrontent en combat singulier.

Ses œuvres illustrent toute la force musculaire, la beauté des animaux sauvages.

Le traitement de leur robe et le parti pris esthétique des arrières plans nous donnent l'impression d'assister à la chorégraphie d'un ballet.

Merci à l'ensemble de nos exposants, dont nous pourrons admirer le travail jusqu'au 27 avril prochain.

Permettez-moi de saluer la société historique et sa présidente Eliane Canda, qui ont pu replacer leur exposition après trois mois de suspension.

Je remercie enfin Clyo Launey, présidente du Salon National des Artistes Animaliers de Bry sur Marne de sa présence et de sa fidélité à ce vernissage.

Tradition oblige je terminerai mon propos par une citation, non pas d'un auteur célèbre mais d'une actrice, devenue mythe de son vivant et qui a beaucoup fait pour la cause animale en France mais également dans le monde.

Je parle évidemment de Brigitte Bardot, disparue en décembre dernier.

*L'animal apporte une chose en plus : sa fidélité et son désintéressement. Un amour total. Un amour sans frontières, sans fin.*